

**Baptême de la Passerelle Michel Serres**  
**Mardi 1<sup>er</sup> juin 2021**  
**Passerelle – 15 heures**

Chère Hélène, Cher Jean-François,  
Chers amis membre de la famille de Michel  
Serres,

Monsieur le maire, Cher Francis,  
Chers collègues membres du conseil municipal du  
Passage,

Madame la Première adjointe, Chère Clémence,  
Chers collègues élus de la ville d'Agen,

Cher Pierre, président de la commission  
municipale Michel Serres,

Chers amis,

2 ans jour pour jour après la disparition de Michel  
Serres, il me revient d'introduire cet hommage et  
ce baptême.

Malheureusement, je devrai vous quitter aussitôt  
après pour rendre un autre hommage, celui à  
"Coco Boutin", figure du rugby agenais qui nous  
a quittés brusquement et dont les obsèques sont  
célébrés cet après-midi.

*« Agen, ma ville natale s'agitait entre deux ponts : le pont-canal, célèbre jadis pour sa voie rare de transport, et le pont de pierre le long duquel je naquis. Une frêle passerelle tierce, rythme l'espace entre eux, variant sur le thème du passage, puisqu'elle ne porte que les piétons comme sous et sur le premier (le canal) ne passe que l'eau. Agen avait donc un pont en trois personnes. Oubliant la détestation des pontifes, j'ai toujours voulu bâtir des ponts. »* (Les ponts, Le Pommier).

Le 8 juin 2019, en la cathédrale Saint-Caprais, au moment où j'exprimais le merci et l'adieu des Agenais à Michel Serres, je faisais un serment. Le serment, et le vœu, qu'Agen regagnera le contact direct avec son fleuve. Nous reviendrons sur la voie sur berge pour en faire quelque chose qui ne sera pas une cassure mais le lien entre le fleuve et sa ville.

Ce jour même, je prenais un autre engagement au nom de la municipalité d'Agen : celui de faire mémoire de Michel Serres pour que « tu sois pour nous, pendant longtemps, source d'inspiration et d'audace ».

Faire mémoire : ce n'est pas faire vivre un souvenir.

On connaît la loi implacable du temps et de l'humanité. Tourné vers l'avenir, elle oublie le passé.

Faire mémoire : c'est puiser dans le passé l'énergie qui continue à nourrir notre vie présente, nos attitudes, nos politiques publiques. Comme un souffle qui d'hier nous poussant vers l'avant.

Ainsi, nous avons décidé de faire vivre le souffle de Michel Serres sur notre petite patrie Agenais et cela de plusieurs manières.

D'abord par la toponymie.

Donner le nom de lieux dans une ville est une manière symbolique pour la cité de rendre hommage et de faire mémoire.

La ville a déjà une avenue Michel Serres, un campus universitaire mais aujourd'hui avec mon collègue du Passage, et avec la volonté unanime de la ville et de l'agglomération, nous avons décidé de baptiser la passerelle, bizarrement restée

anonyme, du nom de Michel Serres. Finalement, comme si elle attendait ce baptême.

Cette initiative a fait l'unanimité, chose rare en Gascogne où nous sommes prêts à nous diviser à peu près sur tout.

Cette unanimité nous la tenons de ce qu'elle représente et de ce qu'elle colle de manière extrêmement forte à la famille de Michel Serres, à sa personne et à son œuvre.

A sa famille d'abord.

Michel était l'enfant d'une lignée de bateliers de Garonne qui historiquement avaient leur résidence dans le quartier des îles côté Agen (un bras de Garonne séparait la ville à cet endroit) et ils avaient leurs bateaux du côté du quartier de Monbusc au Passage, la seule enclave de juridiction agenaise sur la rive gauche alors que la Garonne était une frontière indépassable jusqu'au XIXe siècle, je le dis au maire du Passage ! D'ailleurs, les tombes de nos mariniers sont en terre gasconnes à Monbusc au Passage.

Emblématique de sa personne ensuite.

Michel Serres est né au pied du pont de pierre, dans cet espace qui est en bordure de Garonne.

Toute sa construction d'enfant et d'adolescent se fait à Agen en bordure de Garonne et autour du métier de son père qui était dragueur de Gravier en Garonne.

Dans son livre *Habiter*, il écrit : « *Le fil de l'eau nous servait de drap et de couverture, les peupleraies de murs, les graviers de salons et le ciel pastel de toit* ».

Enfin, cette passerelle est un beau symbole pour faire mémoire de l'œuvre de Michel Serres.

Lui qui voulut toujours bâtir des ponts répondant ainsi d'une certaine manière à l'appel de Newton « *Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts* ».

Il en bâti de nombreux : entre des disciplines qui s'ignoraient superbement, sciences dures dans lesquelles il était à l'aise dès le début de sa formation, notamment en mathématiques, et les

sciences humaines trop souvent décrites comme molles.

Entre les publics, les intellectuels de renommée internationale auxquels il appartenait et le grand public. Il n'a jamais renoncé à cette verticale action exigeante, au sens de rendre accessible une Connaissance à de larges publics.

Entre les générations par la transmission aux plus jeunes, à ces « *Petits, auxquels (il) a voué (sa) vie, parce que (il) les (a) toujours respectueusement aimés* » (*Petite Poucette*, Le Pommier, 2012).

Entre les hommes dans un esprit de fraternité et de partage : « *Puisque la paix devint notre souci, ainsi que la vie, tentons de les partager avec le plus grand nombre. Voilà un projet aussi réaliste et difficile qu'utopique, possible et enthousiasmant* ». (*Darwin, Bonaparte et le samaritain*, Le Pommier, 2016).

Alors, cher Michel, voici que nous te « consacrons » un pont, un de plus pour célébrer non seulement ton œuvre, mais aussi ce que tu étais, fils de marinier de Garonne. Garonne au-dessus de laquelle depuis 170 ans chevauche une passerelle ...

Cette passerelle a d'abord eu une histoire tragique.

Jusqu'au XIXe siècle à Agen, les ponts n'ont rien de durables. A chaque grande crue, ils sont emportés par les eaux.

Au début des années 1840, les municipalités d'Agen et du Passage prennent l'initiative de faire une passerelle durable. Ils la font.

Mais le 22 novembre 1840, lors de l'épreuve de surcharge appelée « au bout d'un an » après sa mise en service, la rupture de chaînons verticaux qui relie les grands câbles au tablier précipite dans la Garonne les personnes en train de traverser. 8 périssent par noyade ou par écrasement et 17 sont blessés. Après de nouveaux travaux et une épreuve de résistance supplémentaire, la Passerelle est de nouveau ouverte au public le 11 octobre 1841.

Un péage de 2 centimes par personne est instauré dès l'ouverture pour emprunter la Passerelle. Il est supprimé en février 1882.

Lors de la Grande crue de 1952 la passerelle est endommagée côté Passage.

En 1970, la longueur de la passerelle augmente de 29 mètres côté Passage d'Agen.

En 1981 lors de l'établissement de la voie sur berge, côté Passage, un nouvel ajout de 23m 50 lui permet d'enjamber la nouvelle route.

En 1995, il se rajoute un escalier en colimaçon côté gravier à Agen lors de l'aménagement de la voie sur berge.

En 1998, j'ai vécu et j'ai été acteur du débat entre ceux qui voulaient la démolir parce que usée et ceux, dont j'étais, qui voulaient la reconstruire. On doit au docteur Chollet d'avoir arbitré dans le bon sens cette affaire. Elle réouvre en 2001.

La passerelle elle est lien entre Guyenne et Gascogne, entre Agen et le Passage et elle nous renvoie à ce qu'Agen doit avant tout à sa géographie et à Garonne.

L'histoire continue... Nous avons aujourd'hui à faire un 3ème pont, celui de Camélat qui permettra un contournement d'Agen et en même temps qui me permettra de tenir le serment pris auprès de

Michel : un jour la voie sur berge ne sera plus la frontière qui sépare la ville de son fleuve.

Faire mémoire de Michel Serres par la toponymie mais pas uniquement.

Si les lieux ont une vertu éminemment symbolique, ils sont toutefois moins féconds.

Nous voulons porter une ambition plus profonde pour faire vivre ce souffle dans le temps présent, projeté vers l'avenir, pour que l'œuvre de Michel Serres nourrisse le plus profond de nos réflexions, de nos convictions et pourquoi pas le dire, de nos politiques publiques.

C'est pour cela que j'ai le bonheur de vous annoncer l'initiative prise à la fois par tout un tas d'acteurs que je veux remercier et d'abord par la famille de Michel Serres, Hélène, Jean-François que je remercie très sincèrement.

Je remercie également tous les gens qui se sont mobilisés autour de ce projet des rencontres philosophiques Michel Serres qui nous permettrons chaque année de « boire à la source » de son œuvre.

Nous avons confié cette tâche à la commission municipale Michel Serres présidée par Pierre Chollet et à une association présidée par David Djaïz.

Je me permets une anecdote.

Le dernier coup de fil que je reçois de Michel en mars 2019 : il me demande de le mettre en contact avec David après qu'il ait lu le texte que celui-ci avait bien voulu écrire dans mon livre Agen au cœur. J'ai entendu chez Michel la volonté de faire de David l'un de ses héritiers intellectuels. David en le talent et en a le désir profond. Il me charge aujourd'hui où il est immobilisé pour une petite intervention chirurgicale de saluer chacune et chacun d'entre vous et de l'excuser de son absence.

Retenez la date du 14 novembre. Ça sera un moment d'effervescence intellectuelle intense organisé par l'association de David et animé par Philosophie Magazine avec un cocktail passionnant de colloques et de salons du livre.

Voilà comment nous voulons tenir parole et faire mémoire du fils illustre d'Agen qu'était Michel.

En attendant le 14 novembre, je vous suggère de trouver un temps dans le samedi 5 juin pour faire le parcours initiatique de la vie de Michel Serres que nous vous avons préparé :

La passerelle bien sûr, sa maison natale où il a grandi à quelques centaines de mètres d'ici.

La drague au pied du barrage de Beauregard où nous serons accueillis par la famille Marseille, ami personnel de Michel, derniers pêcheurs professionnels en Garonne.

Mais aussi l'école nationale d'administration pénitentiaire au cœur du campus Michel Serres où vous pourrez réentendre le merveilleux discours qu'il fit ce jour-là sur pourquoi punir et le sens de la peine en écho avec un autre géant de la philosophie présent, René Girard.

Le collège Saint Caprais où vous lirez des passages étonnants sur l'adolescent Michel Serres et les bienfaits des chahuts qu'il a décrit de manière délicieuse.

Enfin, à la médiatique la ville vous accueillera dans l'espace Michel Serres où vous trouverez notamment son bureau de travail qu'il a légué à la ville.

Voilà le programme que nous vous proposons chers amis, pour cette semaine, pour cet automne et au-delà.

Je vous invite avec nous à faire mémoire de Michel Serres, de son œuvre et de sa personne pour que vive durablement chez nous à Agen et au plus profond de chacun de nous non seulement son souvenir mais surtout son esprit d'intellectuel éclairé et optimiste et son amour pour notre petite patrie agenaise.